

Pharmacie: la Chine s'éveille

Soutenus par l'État et des fonds de capital-risque, de nouveaux champions de la santé émergent dans l'empire du Milieu.

KEREN LENTSCHNER
kentschner@lefigaro.fr
SHANGHAI ET HANGZHOU

INTERNATIONAL. Craig Chase fait aujourd'hui la fierté des Chinois. Cet Américain, atteint d'un myélome multiple, a été soigné dans l'hôpital de Nankin (province du Jiangsu, dans l'est de la Chine). Il a reçu, avec succès, un nouveau traitement d'immunothérapie, les CAR-T, préparé par la société de biotechnologie chinoise, Legend. Ce traitement, qui est encore en phase de recherche pour cette indication en Occident, consiste à « reprogrammer » les cellules du patient puis à les lui réinjecter afin qu'elles combattent les cellules cancéreuses.

À l'image de Legend, quelque trente biotechs chinoises se sont invitées dans l'univers très fermé des CAR-T. Il y a aujourd'hui plus d'essais cliniques en Chine qu'aux États-Unis (116 contre 96). Dans un système de santé plus accommodant, le nombre de patients éligibles est plus élevé. Les candidats sont recrutés en quelques mois contre plus d'un an aux États-Unis. Cela contribue à réduire les coûts.

Vent de réformes

Les biotechs chinoises ont bénéficié l'an passé de 10 milliards de dollars d'investissements. Si une grande part provient de sociétés d'État ou de subventions, l'apport du capital-risque a joué un rôle non négligeable avec près de 3 milliards de dollars. « Les biotechs chinoises se sont beaucoup développées grâce aux "retournees", ces Chinois formés en Occident revenus au pays pour monter leur entreprise », explique Olivier Charmeil, responsable de la nouvelle entité Chine et pays émergents de Sanofi.

Des géants locaux ont aussi émergé ces dernières années comme Yangtze River, Hengrui ou WuXi. Celui-ci a ouvert il y a un an l'un des plus grands sites de production de médicaments biologiques au monde, et le premier en Chine aux normes occidentales. Le conglomérat Fosun, avec sa filiale pharmaceutique, est présent sur

toute la chaîne du médicament. Il multiplie les acquisitions comme celle du groupe indien de médicaments génériques Gland Pharma pour plus d'un milliard de dollars.

La montée en puissance des industriels chinois a été progressive. Ils se sont d'abord imposés comme les champions mondiaux des principes actifs dès les années 1990 au côté des Indiens. Ils ont ensuite investi le terrain des génériques. Ils lorgnent aujourd'hui les biosimilaires et les médicaments biologiques. « La Chine s'est lancée dans une course à l'innovation », raconte Gilles Avenard, PDG du français Acticor Biotech, qui a noué un partenariat avec la biotech China Medical Systems. Elle est à l'affût des meilleurs médicaments dans le monde, avec les moyens financiers pour les acheter et les développer. » Partenariats et accords de licences se multiplient comme celui, dans les biosimilaires, entre Sanofi et le laboratoire chinois JHL.

Le défi des industriels chinois est de s'affranchir des technologies occidentales. Ils peuvent compter sur le soutien du gouver-

nement, qui a fait de la santé une priorité. Dans sa feuille de route « Healthy China 2030 », le président Xi Jinping a exposé sa volonté de réformer le système de santé pour garantir l'accès du plus grand nombre à des soins de qualité. Dans un marché de 100 milliards de dollars, tiré par la multiplication des maladies chroniques (diabète, cancer...) et le vieillissement de la population, les besoins sont immenses. L'enjeu est d'aligner les indicateurs de santé chinois avec ceux des pays occidentaux. « Les traitements innovants doivent

trouver leur place au côté de la médecine traditionnelle qui soigne encore les Chinois dans la moitié des cas », relève Miguel Sicler, PDG de la biotech française Neovacs, qui vient de conclure un contrat de licence avec le chinois BioSense.

Si les dépenses de santé représentent plus de 17% du PIB aux États-Unis et 10% en Europe, c'est à peine 6% en Chine. L'objectif de Xi Jinping est que son pays soit la première puissance mondiale dans la santé d'ici à 2030. L'autorité sanitaire chinoise a recruté d'anciens de la Food and Drug Administration (FDA) ayant une expertise dans les médicaments innovants. L'accès au marché a été facilité. Un médicament déjà commercialisé hors du pays n'est pas soumis à des essais cliniques spécifiques en Chine. Désormais, un traitement peut être lancé en six mois contre plusieurs années auparavant. Une nouvelle réglementation sur la bioéquivalence se traduit par la montée en gamme des génériques formulés en Chine. Tous les acteurs sont sur la ligne de départ pour profiter de ce vent de réformes. ■

Un marché en forte croissance



Un eldorado pour Sanofi

À toute allure, des milliers de comprimés sont déversés d'immenses entonnoirs en plastique sur les neuf lignes de conditionnement. Sur les boîtes bleues, l'étiquette indique: Boliviel. C'est le nom chinois du Plavix, le premier médicament de Sanofi vendu en Chine, un anticoagulant. Les comprimés arrivent en vrac de l'usine de Sanofi située en Gironde jusqu'à Hangzhou, l'un des trois sites chinois du laboratoire français. Trois cents boîtes par minute sont conditionnées ici.

Le Plavix a généré l'an passé 758 millions d'euros de chiffre d'affaires en Chine (-12%), plus de la moitié de ses revenus mondiaux. Il est le deuxième médicament le plus vendu dans le pays, derrière le Lipitor de Pfizer. Son succès, comme celui du Lantus (-15,8%), explique que les volumes de l'usine aient presque doublé en dix ans. La Chine est devenue cette année le deuxième marché du groupe, présent dans le pays depuis 1982, et le premier contributeur à sa croissance. Il y a réalisé l'an passé 2,3 milliards d'euros de chiffre d'affaires (-15%).

En Europe et aux États-Unis, les revenus de ces médicaments sont plombés par la perte de leurs brevets. Dans l'empire du Milieu, ils ont encore de beaux jours devant eux. « La marque Sanofi, qui est un

gage de confiance et de crédibilité, est très forte ici », souligne Jean-Christophe Pointeau, patron de Sanofi en Chine. C'est ce qui explique que les patients préfèrent la molécule originale à générique. » Un point fort dans un pays marqué par les scandales de médicaments contrefaits. C'est le pari de la plupart des multinationales qui s'arrogent 20% d'un marché encore très fragmenté.

Montée en gamme

Numéro un, Pfizer a décidé il y a deux ans d'investir 350 millions de dollars dans la création en Chine d'une plateforme régionale pour les biosimilaires. Le laboratoire suisse Roche, pour sa part, a investi 126 millions de dollars dans un centre de R & D qui ouvrira l'an prochain, soit 861 millions de dollars en deux ans. Vas Narasimhan, nouveau PDG du suisse Novartis, entend doubler ses ventes dans les cinq ans. L'enjeu pour ces groupes est, à terme, d'inventer en Chine des médicaments qui seront exportés dans le reste du monde. Tous sont encouragés par les réformes du système de santé.

Mais la tâche n'est pas aisée. Si presque tous les Chinois bénéficient d'une protection sociale, c'est un système à plusieurs vitesses, variable selon les provinces. Les remboursements de médicaments se font sur appels d'offres,

renouvelés tous les deux ans. « Il faut compter avec une préférence accordée aux produits locaux qui conduit certains laboratoires à acquiescer une société chinoise », confie un industriel européen. Cela entraîne une pression à la baisse sur les prix. Roche a dû réduire de 70% le prix de l'Herceptin, prescrit contre le cancer du sein, pour obtenir son autorisation de vente de 400%. « Heureusement, ce que l'on perd en prix, on le gagne en volume », résume Jean-Christophe Pointeau.

Mais la montée en gamme du marché et l'émergence de vrais champions nationaux pourraient à terme menacer les multinationales. Pour garder une longueur d'avance, elles doivent renouveler leur portefeuille. « Nous allons introduire sur le marché chinois une quinzaine de traitements innovants au cours des cinq prochaines années », confie Jean-Christophe Pointeau. Sanofi vient de lancer l'Auhagio, le premier traitement oral contre la sclérose en plaques, avant le Praluent (cholestérol) l'an prochain. En parallèle, il s'est engagé dans la formation des médecins locaux. Un moyen de soigner ses relations avec les autorités chinoises, soucieuses de désengorger les grands hôpitaux de ville en faisant émerger cliniques et dispensaires dans tout le pays. ■ K.L.

Encore loin des pays occidentaux

Part des dépenses de santé dans le PIB en %



À la pointe de l'e-santé

C'est une cabine à mi-chemin entre un Photomaton et un distributeur automatique. Elle vient d'être installée à Wuzhen, au sud de Shanghai. À l'intérieur, le passant peut dialoguer avec un chatbot ou, si besoin, avec un médecin. L'algorithme s'appuie sur les données recueillies lors de 300 millions de consultations. Une fois le diagnostic établi, la machine distribue les médicaments. Ping An, géant de l'assurance (valorisé 173 milliards de dollars en Bourse), va tester dix de ces One-Minute Clinics dans des pharmacies, des bureaux et sur les marchés.

Dans un pays où un habitant sur deux paie avec son smartphone et où les hôpitaux sont saturés, l'e-santé est en pleine expansion (5,6 milliards de dollars de chiffre d'affaires). « D'un côté, le système de santé chinois est en surcharge. Il n'y a pas d'égalité de traitements d'une région à l'autre, ni de centralisation des données. De l'autre, il a trente ans d'avance grâce à l'intelligence artificielle », résume Pierre Faury, responsable du développement commercial de Sanofi en Chine. En un an, le nombre de téléconsultations a doublé, avec 400 millions prévues en 2018. Pour pallier les déserts médicaux, des « hôpitaux Internet » se multiplient dans le pays. Avec plus de 200 millions d'utilisateurs et 500 000 consultations quotidiennes (dont la majori-

té est gratuite), Ping An détient l'une des plus importantes plateformes en ligne du pays : Ping An Good Doctor a levé 1,1 milliard de dollars lors de son introduction en Bourse à Hongkong en mai. En suivant de près ses assureurs, il compte pouvoir limiter les demandes de remboursement.

À marche forcée

La numérisation du système avancé à marche forcée. Face à lui, un acteur purement Internet, WeDoctor. L'entreprise, fondée en 2010 par Tencent, est valorisée 5,5 milliards de dollars depuis sa levée de fonds, en mai, de 500 millions de dollars, notamment auprès de Fosun. Au total, 2700 établissements y sont affiliés, soit 240 000 médecins. Disponible sur abonnement, WeDoctor va de la téléconsultation à la livraison de domicile de médicaments. Il compte 27 millions d'utilisateurs mensuels, en majorité des jeunes.

Dans un pays marqué par la contrefaçon, Alibaba a conçu une appli qui, à partir de son code-barres, vérifie l'authenticité d'un médicament. Sur WeChat (1 milliard d'utilisateurs), qui est à la fois réseau social et moyen de paiement, des communautés de médecins se créent. Les diabétiques peuvent aussi suivre leur glycémie. Les laboratoires occidentaux veulent être aux avant-postes sur ce front de la numérisation de la santé. ■ K.L.

LES 5 ENTREPRISES QUI DOMINENT L'INDUSTRIE PHARMACEUTIQUE EN CHINE, EN PARTS DE MARCHÉ

- Pfizer (États-Unis) : 3 %
- Yangtze River (Chine) : 2,8 %
- Astra Zeneca : (Royaume-Uni) : 2,8 %
- Hengrui (Chine) : 2,2 %
- Sanofi (France) : 1,9 %

Source : IMS

80 % des médicaments prescrits en Chine sont des génériques

11 % des Chinois adultes sont diabétiques contre 7,3 % des Français (Source: FID)

26 % des patients atteints de cancer dans le monde sont chinois, qui représentent 20 % de la population mondiale